

de ce nom, qui se jette dans le *Mississipi*. Il y a un Officier sous le nom de Commandant, une douzaine de soldats et trois ou quatre habitans. C'était là qu'était la concession de M. le Blanc, qui s'en est allée en décadence comme bien d'autres: le terrain est élevé par buttes; il est peu découvert; l'air y est, dit-on, mal sain. Le Commandant à notre arrivée fit tirer toute l'artillerie du fort, qui consiste en deux pièces de très-petits canons. Ce fort est une baraque où loge le Commandant, entourée d'une palissade, mais bien défendue par la situation du lieu. Le Commandant nous reçut chez lui avec beaucoup d'amitié; nous cabanâmes dans sa cour; nos deux pirogues, dont l'une portait le Père Souel, Missionnaire des Yatous, arrivèrent deux jours après nous; le fort lui fit les mêmes honneurs qu'il nous avait faits. Ce cher Père avait été dangereusement malade pendant la traversée des *Natchez* aux Yatous; il commençait à se rétablir; il m'a écrit depuis mon arrivée ici qu'il était retombé malade, et qu'il était en convalescence lorsqu'il m'écrivait. Pendant notre séjour aux Yatous il acheta une maison, ou plutôt une cabane à la Française, en attendant qu'il prît ses arrangemens pour se placer parmi les Sauvages qui sont à une lieue du poste Français. Il y a trois Villages qui parlent trois langues différentes et qui composent une Nation peu nombreuse: je ne les connais pas davantage.

Le 26 nous nous rembarquâmes, le Père Dumas et moi; des Yatous aux Akensas, on compte soixante lieues, nous y arrivâmes le 7 Juillet, sans autre aventure que d'avoir fait une fois *chaudière haute* d'un ours qu'un de nos gens avait tué à la chasse.